

Il a habité parmi nous.

1. Le Temple de Jérusalem : lieu de prière du peuple, maison où Dieu accueille chez lui ceux qui, veulent lui parler.

1 R 8

12-13 Alors Salomon s'écria : « Le Seigneur déclare demeurer dans la nuée obscure. Et maintenant, je t'ai construit, Seigneur, une maison somptueuse, un lieu où tu habiteras éternellement. »

27 Est-ce que, vraiment, Dieu habiterait sur la terre ? Les cieux et les hauteurs des cieux ne peuvent te contenir : encore moins cette Maison que j'ai bâtie ! 28 Sois attentif à la prière et à la supplication de ton serviteur. Écoute, Seigneur mon Dieu, la prière et le cri qu'il lance aujourd'hui vers toi.

29 Que tes yeux soient ouverts nuit et jour sur cette Maison, sur ce lieu dont tu as dit : “C'est ici que sera mon nom.” Écoute donc la prière que ton serviteur fera en ce lieu.

30 Écoute la supplication de ton serviteur et de ton peuple Israël, lorsqu'ils prieront en ce lieu. Toi, dans les cieux où tu habites, écoute et pardonne.

Les premiers disciples de Jésus lui ont posé cette question : « Où habites-tu ? » C'est une question que l'on pose à une personne avec laquelle on commence à nouer une relation amicale. Une question indiscrete, entre deux inconnus car le lieu de notre habitation relève de notre vie privée. Mais une question qui devient naturelle quand on commence à se connaître et que l'on a envie d'aller plus loin, de mieux se connaître.

Dans l'histoire de la Révélation, les hommes du peuple hébreux n'ont pas attendu de rencontrer Jésus en personne, physiquement, pour se demander où habitait leur Dieu. Dès le commencement, lorsque Dieu a pris l'initiative de s'adresser à son peuple, la question s'est posée. Les premières fois, c'était avec Moïse, une voix qui sort d'un buisson ardent, qui brûle sans se consumer. Puis une rencontre avec Dieu, mais avec l'interdiction de le regarder, au sommet du Mont Sinaï. A partir de ces deux événements, Dieu s'est non seulement manifesté, mais il a parlé. Il a montré à Moïse, et à travers lui à tout le peuple hébreux, qu'il n'était pas indifférent à leur sort, qu'il se souciait de ce qu'ils rencontraient comme souffrances dans leur existence, et qu'il avait l'intention de leur venir en aide. Ainsi a commencé la relation entre Dieu et son peuple, un partenariat, un dialogue, que l'on a finalement appelé une alliance. La Première Alliance, qui est fondée sur une conversation entre Dieu et les hommes, ses créatures rationnelles et relationnelles, faites à son image et à sa ressemblance.

L'Alliance étant fondée sur une conversation, les hommes se sont rapidement mis à la recherche du moyen de communiquer avec Dieu, ce Dieu qui est venu les chercher, les sauver, leur adresser la parole. Pour parler avec quelqu'un, il faut être en présence de cette personne. Et pour que plusieurs personnes soient en présence les unes des autres, il faut qu'elles se réunissent, qu'elles se trouvent en un même lieu. C'est le principe d'un rendez-vous : il faut une heure et un lieu. C'est pourquoi le roi Salomon a voulu construire ce lieu de rencontre avec Dieu. Il a bâti un temple qui deviendrait la demeure de Dieu, non pas comme les temples païens où habitent les divinités parce qu'elles y sont représentées sous forme de statues, mais sa demeure terrestre, là où il accepterait de descendre pour se trouver parmi les hommes qui l'appellent et lui parlent. Appeler Dieu et lui parler, cela s'appelle la prière, ou la liturgie.

Le Temple de Salomon est la première réponse à la question « Où habites-tu ? » que chacun de nous peut adresser à Dieu. Ce temple est le premier lieu de prière et de célébration du Dieu de la Bible, le Dieu des Hébreux, puis des juifs, puis des chrétiens. Il est l'ancêtre de nos églises, ces lieux où nous

venons entendre la parole de Dieu et le célébrer, quand nous nous réunissons pour la messe. Mais aussi ces lieux où nous venons seuls, prier dans le silence, comme Moïse, dans la solitude, sur le Mont Sinaï.

2. La crèche de Bethléem : Dieu vient habiter chez son peuple. Il s'invite dans l'humanité.

Si le Temple de Salomon est la première réponse à la question qui nous intéresse, il n'est pas la dernière, celle que nous connaissons aujourd'hui. Pour nous, Dieu n'habite pas, ou n'habite plus dans le temple de Jérusalem, qui d'ailleurs a disparu depuis longtemps. Il y a une grande différence entre le Premier Temple et nos églises paroissiales. C'est la même différence qui sépare l'Ancien Testament du Nouveau : ce qui nous fait passer de l'un à l'autre, du Temple à l'église, c'est l'incarnation de Dieu.

Tout a changé le jour où Marie et Joseph sont arrivés à Bethléem et que Marie a donné naissance à son enfant, Jésus. A ce moment-là, Dieu habite dans la crèche. Et à partir de maintenant, il habitera là où Jésus habitera, là où il se rendra : dans la maison de Joseph à Nazareth, à Capharnaüm, sur les rives du Lac de Galilée, dans la maison de Zachée, dans la salle à manger de Marthe et Marie, dans les rues de Jérusalem, dans la maison du dernier repas, et enfin sur la croix.

En venant chez nous, dans notre humanité, en s'inscrivant dans l'histoire du monde, Dieu a voulu supprimer la distance qui nous séparait de lui. Il s'est fait homme parmi les hommes pour partager notre vie, notre condition, et ainsi se faire proche et accessible. La prière que nous adressons au Christ ressuscité peut se faire toute simple, avec des mots du quotidien, car nous savons qu'il nous comprend, comme il a compris les hommes et les femmes qu'il a fréquentés au cours de sa vie terrestre. Le Christ habite dans le cœur des croyants, depuis leur baptême jusqu'à leur mort.

Mais il est présent d'une autre façon, que personne n'aurait pu imaginer. Il est présent physiquement, en personne, lui qui est ressuscité et qui ne nous a jamais quittés. Lorsque deux ou trois sont réunis en son nom, le Christ est présent. C'est le Christ qui est présent dans nos églises : il est symboliquement présent dans l'autel, qui rappelle le sacrifice de la croix ; et il est présent au plus haut point dans le sacrement de l'eucharistie que nous célébrons et que nous recevons. Le Christ habite dans nos églises où il nous attend, que nous venions seuls pour prier dans le silence, ou en communauté, à la suite des apôtres rassemblés pour le dernier repas du Jeudi Saint.

Lorsque nous recevons l'eucharistie, le Christ vient nous chercher. Il nous a appelés à la messe, à nous déplacer, à nous préparer en priant et en écoutant sa Parole. Il s'offre à nous comme il s'est offert à l'humanité en donnant sa vie sur la croix. Il fait le don de sa personne à notre personne. Nous recevons alors un peu de divinité en nous. Notre humanité, notre nature humaine, est élevée vers la nature divine, elle est enrichie de Dieu. Nous devonons un peu plus comme le Christ, qui est le Fils unique de Dieu, une personne divine, et le fils de Marie, une personne humaine.

3. « Où habites-tu ? Venez, et vous verrez ! » (Jn 1, 38) : Le Christ nous invite à le suivre.

Jn 1, 35-39 : Le lendemain encore, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? »

Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi).

Ces cinq versets de l'évangile de Jean nous montrent un commencement, celui de la foi de deux hommes qui deviennent des disciples de Jésus Christ. Ces quelques lignes se trouvent au début de l'évangile, dans le premier chapitre. Ils ouvrent le récit de la prédication itinérante de Jésus à travers la Galilée. Avant de se mettre en route, Jésus prend soin de s'entourer de disciples, c'est-à-dire d'hommes qui le reconnaissent et qui croient qu'il est le Messie. Pour nous qui sommes également des disciples de Jésus Christ, ou qui voulons le devenir davantage, cette histoire de commencement nous concerne car elle nous montre comment on devient disciple.

D'abord, il y a Jean le Baptiste qui désigne Jésus à deux de ses disciples : « Voici l'Agneau de Dieu. » Ensuite, ces deux hommes se mettent à suivre Jésus. Dans toute histoire de foi en Jésus Christ, il faut quelqu'un qui se charge de le montrer, de nous le faire découvrir. C'est ce que font les parents dans une famille, les catéchistes, les éducateurs, les prêtres, les aumôniers. Nous avons tous eu affaire à des croyants qui nous ont désigné Jésus, le Fils de Dieu, qui nous ont appris à le connaître et à l'aimer, à croire en Lui. Sans eux nous ne l'aurions pas rencontré, ni reconnu. Mais cela ne suffit pas à faire des disciples. Les deux hommes qui suivent Jésus, discrètement, sans lui parler, sont intéressés mais pas encore convaincus. Il va falloir une autre étape : un dialogue avec Jésus. C'est lui qui prend l'initiative en leur demandant : « Qui cherchez-vous ? » Et eux lui répondent par une autre question : « Maître, où demeures-tu ? »

La foi en Jésus Christ commence par l'accueil de sa venue dans notre monde. La nativité de Jésus a bouleversé l'histoire du monde par la rencontre inattendue et inespérée entre Dieu et les hommes, entre le Créateur et ses créatures. C'est un événement qui en soi est déjà extraordinaire et qui suffit à révolutionner la conception que les hommes se font de leur Dieu. Il n'est plus aussi différent de nous, aussi lointain et mystérieux. Et notre condition humaine se trouve élevée jusqu'à Dieu au point d'en recevoir une nouvelle dignité qui nous oblige à ne pas désespérer de notre faiblesse. Nous sommes capables de Dieu et cela doit nous pousser à regarder plus haut, à nous éléver par notre intelligence, à cultiver les dons que nous avons reçus, à ne pas céder à la facilité ou à la difficulté. Nous sommes faits pour de grandes choses, comme notre Dieu qui a créé le monde et la vie pour nous les offrir et nous les confier.

Une fois que cet horizon immense s'est ouvert devant nous, la vie véritable commence. La vie de croyant n'est pas une vie aboutie et comblée, achevée par la seule contemplation de la crèche. Nous savons que la crèche n'est pas la fin de l'Incarnation de Dieu, elle n'est pas la cause et l'explication de notre foi, mais seulement le premier pas. Après la crèche il y a l'évangile, qui se termine par la passion, la croix et la résurrection de Pâques. Tout cela demeure insaisissable pour nos esprits. La vie de disciple de Jésus, du disciple que nous voulons être, n'est pas une vie immobile mais elle est un long chemin, à la suite du Christ.

Nous le voyons, puis il prend de l'avance et s'éloigne jusqu'à échapper à notre regard. Au détour d'un virage, il nous apparaît de nouveau, il nous attendait et nous prend avec lui pour marcher ensemble. Puis il s'éloigne à nouveau et nous laisse le chercher. Une seule question nous brûle toujours les lèvres, dès qu'il s'approche, et dès qu'il s'éloigne : « Maître, où demeures-tu ? » Cette question nous fait avancer, elle nous fait progresser, car elle ne reste pas sans réponse. Jésus se laisse chercher, mais il nous donne des indices. En le cherchant, nous le trouvons. Il se donne à notre esprit et à notre cœur dans nos prières, nos lectures, nos chants, et bien sûr dans les sacrements, en particulier dans l'eucharistie. La foi chrétienne est une quête qui transforme nos existences. Elle nous fait passer de l'immobilité au mouvement, du vide à la plénitude, de l'obscurité à la lumière, de la mort à la vie.

« Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1, 14)

Quand Dieu s'incarne, prend chair, devient un homme, il élève la nature humaine jusqu'à Lui, il nous donne une dignité que nous n'aurions jamais osé imaginer. Par le fait qu'un être humain soit aussi un être divin, c'est toute l'humanité qui en est sanctifiée. Mais toute l'humanité ne suffit pas à nous faire prendre conscience de ce qui nous est arrivé quand Dieu est venu en Jésus Christ. Cela reste abstrait et lointain, c'est un concept de théologiens et de philosophes. En quoi cela nous concerne-t-il personnellement ?

Eh bien il faut reprendre le verset de l'évangile de Jean, plus précisément du prologue de cet évangile, pour comprendre ce qu'il s'est passé quand Jésus est né dans la crèche à Bethléem : le Verbe s'est fait chair. C'est-à-dire la Parole s'est faite chair. La parole de Dieu, ce qu'il nous dit, ce qu'il pense, ce qu'il nous enseigne et ce qu'il nous demande. Quand on dit que Dieu a habité parmi nous, cela signifie que Dieu a discuté avec nous, et qu'il nous parle encore, chaque jour. Nous sommes en dialogue avec Lui. Et ce qu'il veut nous dire avant tout, c'est que la raison d'être de la vie qu'il nous a donnée, la cause de la création du monde et des hommes, c'est l'amour. L'amour de Dieu, qui nous aime le premier, et l'amour de notre prochain.

Quand nous lisons dans le prologue de Jean que Dieu a habité parmi nous, nous devons lire en même temps la fin de la première Lettre de saint Jean dans laquelle il écrit que Dieu est amour. Dieu a habité parmi, il a sanctifié notre humanité et nous a laissé une parole essentielle dont nous devons nous souvenir et que nous devons mettre en application : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

En venant habiter parmi nous, Dieu, qui est amour, nous a fait le don de lui-même, le don de l'amour. Il a déposé dans le monde et dans le cœur de chacun des croyants une grâce qui nous permet d'aimer comme il aime. Si nous voulons nous montrer dignes de l'Incarnation, nous devons nous montrer dignes de ce don que nous avons reçu à notre baptême. L'amour déposé dans notre cœur n'est pas fait pour s'y reposer mais pour servir. Nous avons les moyens de suivre le Christ non seulement avec le désir de lui ressembler, mais avec la possibilité de lui ressembler. Nous avons reçu le Christ, et nous le recevons à chaque eucharistie. Nous pouvons donc aimer notre prochain en puisant dans ce don de grâce qui nous est fait et qui se renouvelle autant que nous le souhaitons. Il a habité parmi nous pour que nous habitions avec lui, et qu'avec lui nous fassions briller l'amour.

Fr. Benoît Delhaye